



ODE À LA BEAUTÉ

Et si la façon dont nous traitons la nature, était en réalité le reflet de l'amour que nous lui portons ? Et si la pression qu'on lui inflige, était au fond le symptôme malheureux de notre admiration sans limite pour sa beauté ?

Chaque jour qui commence, qu'on se trouve au milieu d'une forêt tropicale ou dans les campagnes ardennaises, pour peu qu'on s'y attarde et qu'on daigne y consacrer un peu d'attention, c'est un vrai spectacle qui s'ouvre devant nos yeux. La lumière au lever du jour, le reflet du soleil dans la végétation, les palettes de couleurs sans aucune faute de goût, quelles que soient les combinaisons, l'apparition soudaine d'un animal dont seul le mouvement permet de l'entrevoir tant il est bien fondu dans le décor. On comprend mieux les 'Coquelicots' de Monet ou les 'Champs de blé' de Van Gogh et la passion de nombreux grands peintres pour ces paysages de nature, tellement beaux qu'il leur fallait les immortaliser.

Mais entre figer une scène de nature sur un tableau et l'emprisonner ou la détruire, il y a une limite à ne pas dépasser. Nous aimons le chant d'un oiseau, nous le mettons en cage. Nous admirons une fleur, il nous faut la cueillir. Nous aimons un objet, nous devons nous le procurer, peu importe l'impact que sa fabrication a pu avoir sur l'environnement, pour ne pas aborder ici la question éthique et sociale.

Qu'a-t-on à tant vouloir posséder les choses ? Il semble que nous soyons tellement éblouis par la beauté des fleurs et tellement transportés par le chant des oiseaux, qu'il faille les arracher à leur milieu naturel pour les garder tout près de nous. Nous avons tous, autant que nous sommes, la fâcheuse tendance à vouloir posséder ce que nous aimons, au risque de le perdre.

Pour nombre d'entre nous, passionnés de mode, face à une belle création, la tentation est puissante de vouloir se l'approprier. Depuis toujours, l'homme se pare, se maquille, se parfume. Pour des raisons esthétiques mais aussi spirituelles et sociales. Dans de nombreuses cultures, on se couvre le corps de peintures colorées et de bijoux, pour honorer les dieux ou pour en détenir les pouvoirs. Chez nous, nous sommes nombreux à privilégier le vêtement ou l'accessoire qui porte le logo d'une marque reconnue, car il nous procure un sentiment d'appartenance et un certain statut. Peu importe les raisons pour lesquelles nous avons commencé il y a

bien longtemps à nous parer, le fait est qu'aujourd'hui cette habitude a un impact négatif sur notre environnement et notre fâcheuse tendance à vouloir posséder ce que nous aimons nous mène à la perte.

Mais alors, devons-nous faire une croix sur notre passion pour le beau ?

Faire une croix non, mais modifier notre mode de fonctionnement oui ! Si nous voulons pouvoir continuer à admirer la beauté des fleurs, profiter du chant des oiseaux et nous adonner à notre passion des belles choses, nous allons devoir nous rendre à l'évidence. Aujourd'hui, nous fonctionnons comme des enfants gâtés pour qui chaque désir doit être assouvi. L'heure est venue de grandir et de se comporter en adulte responsable, car nous avons reçu en héritage un petit paradis dont il est grand temps de prendre soin.

On peut consommer de manière respectueuse sans virer dans l'ascétisme. En réalité, ce n'est plus si difficile une fois qu'on en a fait le choix conscient. C'est un acte, qui peut même devenir jouissif. Un peu comme quand on met la main sur un objet dans une brocante. Dénicher la pièce rare en seconde main, peut procurer un immense plaisir. Parce que la veste ou la petite robe de créateur que vous cherchiez depuis longtemps et qui apparaît dans un rayon comme par enchantement, affichant justement la bonne taille et pour un prix hors concurrence a tellement plus de valeur qu'un vêtement neuf et disponible à foison.

Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, il existe de nombreuses de voies pour continuer à profiter des belles choses et Dieu sait comme les humains ont de l'or dans les mains et sont capables des plus belles créations, qualité que nous devons continuer à cultiver et encourager. Nous ne devons pas faire le deuil de nos désirs, nous devons faire le deuil de notre incapacité à les maîtriser, devenir conscients de l'absurdité de vouloir posséder à tout prix ce qui nous plaît. Parce que le prix à payer sera la disparition de toute cette beauté qui nous a donné tant d'inspiration depuis la nuit des temps.

Alors, par amour pour le beau et pour cette nature que visiblement nous sommes nombreux à admirer, faisons enfin honneur à la plus belle des créations, la planète Terre.

Texte : Geraldine Louis